

La nature... Pourquoi s'en soucier ?

Saviez-vous que sans le Geai des Chênes, nous serions contraints de payer entre 5000 et 20.000€ par couple de Geais disparu pour assurer la régénération de nos forêts de Chênes ? En effet, ces oiseaux jouent un rôle critique dans la dispersion des glands de Chêne, puisque chacun d'entre eux cache entre 4500 à 11. 000 glands par an !

Fanny Boeraeve, doctorante en agro-écologie

Saviez-vous que, sans Carabidés, ces coléoptères terrestres, la Belgique serait recouverte de bouses de vache en moins de deux ans ? En effet, ceux-ci jouent un rôle essentiel dans la décomposition des excréments de nos bovins. Ceci a d'ailleurs été un problème majeur en Australie, là où les coléoptères sont incapables d'effectuer cette dégradation suite à une co-évolution avec les marsupiaux. Avec le temps, les prairies se sont vues recouvertes de bouses, diminuant leur productivité et augmentant drastiquement les populations de mouches et autres parasites, provoquant un réel problème de santé publique. A tel point qu'en 1960, un grand projet d'introduction d'espèces européennes adaptées au bétail, a dû être mis en place et maintenu jusqu'il y a quelques années.

Saviez-vous encore, qu'en Chine, certains peuples sont contraints de polliniser leurs arbres fruitiers à la main, car les abeilles sont devenues trop peu nombreuses ? En effet, suite à une réduction des surfaces de forêts, mais surtout suite à une utilisation excessive d'insecticides, la diminution des abeilles les obligent à les remplacer depuis les années 90. Cela n'est guère réjouissant quand on sait que les populations d'abeilles diminuent également drastiquement chez nous et que 35 % de la production mondiale de nourriture est directement dépendante des pollinisateurs ! Dans ce contexte, une étude a démontré que la valeur de la pollinisation s'élevait à 153 milliards € ...

Ces exemples illustrent un tournant qu'est en train de prendre la conservation de la nature. Alors qu'elle a été fondée pendant de nombreuses années sur l'idée que, pour protéger la nature, il fallait l'isoler des humains, la notion de « services » chamboule aujourd'hui cette perception. En réalité, notre société dépend de ce flux de services procurés par les écosystèmes, appelés « services écosystémiques ».

Les écosystèmes - communautés de plantes, animaux et micro-organismes qui interagissent avec leur environnement - constituent un « capital naturel » essentiel à notre bien-être, notre prospérité



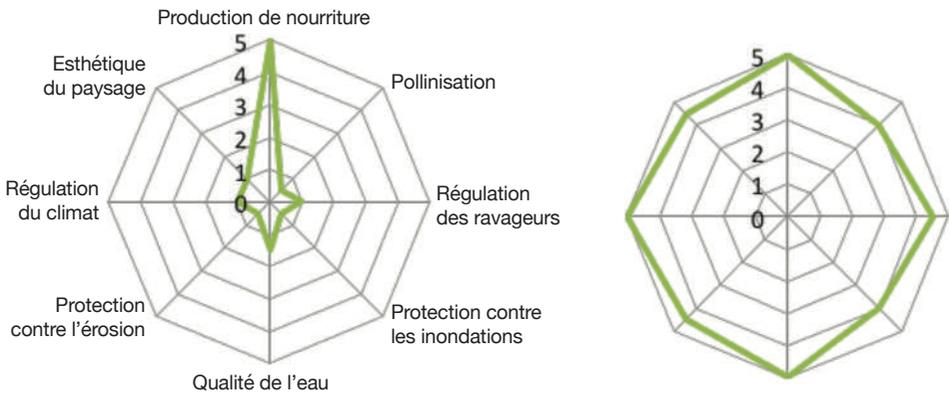


Figure 1 : Voir nos paysages à travers leur fourniture de services écosystémiques. A gauche, un paysage agricole intensif, spécialisé pour la fourniture de denrées alimentaires, mais manquant de fournir d'autres types de services. A droite, un paysage agricole diversifié, produisant des denrées alimentaires et d'autres services écosystémiques. A titre d'exemple, la fourniture de huit services est représentée par les schémas au-dessus de chaque image. La ligne verte représente l'importance de la fourniture de chacun des services (5 : hautement fourni, 0 : faiblement fourni).

rité, notre économie et notre santé. Il ne s'agit donc plus de protéger la nature uniquement par devoir éthique, ou pour sa valeur intrinsèque, mais aussi pour assurer notre survie et notre bien-être.

Aujourd'hui, les valeurs de la plupart des services écosystémiques sont sous-représentées dans les décisions politiques. Celles-ci négligent en effet de nombreux services de régulation que nous offrent la nature (ex. la capacité des racines d'arbres à nous protéger contre les

inondations, de leur feuillage à filtrer l'air). Ceci en va de même pour la large panoplie de services culturels que sont tous les bénéfiques spirituels, récréatifs, esthétiques, scientifiques ou encore pédagogiques, que nous offre la nature. De manière générale, les décisions prennent en compte les services de production (ex. la fourniture de bois, les denrées alimentaires, etc.) sans évaluer ce que leur exploitation engendre sur la fourniture de l'ensemble des services écosystémiques, et donc sur le bien-être de la société.

A titre d'exemple, jetons un œil à la manière dont est gérée l'agriculture. Pour nous nourrir, nous avons choisi un modèle hautement productif et spécialisé dans la fourniture de denrées alimentaires. Bien qu'il faille reconnaître que ce modèle intensif a permis d'augmenter considérablement les rendements, il est indéniable que ce modèle néglige les autres types de services. Comme alternative, de nouveaux modèles d'agriculture voient le jour, et suggèrent un meilleur équilibre en la fourniture des différents services et donc une meilleure optimisation du bien-être humain (Fig. 1).

Si cette perception est aujourd'hui bien ancrée chez les naturalistes et les scientifiques, le monde politique reste à convaincre. Trop souvent encore, les services écosystémiques sont ignorés et remplacés par des solutions artificielles. La régulation naturelle du cycle de l'azote dans les sols agricoles est remplacée par un apport d'engrais. L'équilibre naturel entre ravageurs de cultures (ex. pucerons) et leurs prédateurs (ex. Carabidés, Syrphides, etc.) est remplacé par des pesticides chimiques. La stabilité naturelle des bords de cours d'eau assurée par les racines des arbres est remplacée par des berges en béton, ...

Pourtant, ces solutions artificielles sont coûteuses, ne font qu'augmenter la pression financière sur notre société et la dégradation de notre environnement. Cette perte de qualité d'environnement représente un coût social et économique considérable, se répercutant aussi sur les plus pauvres et les futures générations. D'après des experts statisticiens du groupe « The Economics of Ecosystems and Biodiversity », nous perdons 3% de notre produit intérieur brut par la perte

de la biodiversité. Chaque année, l'Europe perd dès lors 450 milliards d'euros !

Intégrer l'ensemble des services écosystémiques dans les décisions politiques représente, indéniablement, une réelle opportunité de développement, basée, sur l'articulation entre les valeurs sociales, environnementales et économiques, et non plus uniquement sur ces dernières. Comme exprimé par Gerben-Jan Gerbrandy, « *il n'y a rien qui produise autant de nourriture, de services, de produits et d'emplois que la nature... N'importe quelle autre multinationale de cette importance serait politiquement canonisée et protégée* ».

... Qu'attendons-nous ? ●

BIBLIOGRAPHIE

¹ Hougner et al 2006 « *Economic valuation of a seed dispersal service in the Stockholm National Urban Park, Sweden* ».

² <http://www.dungbeetle.com.au/>

³ Harold T, Nanxin S 2014 « *Dans les vergers du Sichuan, les hommes font le travail des abeilles* ». *Le Monde.fr*

⁴ Gallai N et al. 2009 « *Economic valuation of the vulnerability of world agriculture confronted with pollinator decline* ».

⁵ http://share.bebif.be/data/web_bees_brief_i_nature_why_care_1.pdf

⁶ <http://www.teebweb.org>

⁷ Gerben-Jan Gerbrandy 2012 (<http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20120420+/-TEM-007+DOC+XML+V0//EN&language=EN>)